

SESSION 2009

---

**CONCOURS EXTERNE  
DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS CERTIFIÉS  
ET CONCOURS D'ACCÈS À LA LISTE D'APTITUDE**

Section : LANGUES RÉGIONALES  
CRÉOLE

**ÉPREUVE DE TRADUCTION**

Durée : 4 heures

---

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.*

*Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.*

*De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.*

**NB : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.**

**Tournez la page S.V.P.**

La nuit était très avancée ; la campagne sans maisons de ce côté-la, et sans personne qui y passa de près ou de loin. C'était autour d'elle un infini de solitude et de silence. Elle se hâtait parce qu'elle était seule, mais elle n'avait ni peur de ce silence ni de cette solitude. Elle avait toute la tranquillité de son esprit, qui ressemblait à sa conscience. Le matin, elle avait communiqué, et cette circonstance coulait et étendait dans son âme un calme divin. La lune, levée depuis longtemps mettait de son côté son calme, divin aussi, dans la nature, comme l'hostie du matin l'avait mis dans l'âme de cette chrétienne, et ces deux calmes se regardaient face à face, dans cette nuit placide. Tout à coup, dans ces chemins de traverse qui se resserrent à quelques endroits, la route que suivait Agathe n'eut guère plus que la largeur d'un sentier, et c'est à l'instant où ce chemin changeait qu'elle aperçut, encore assez loin d'elle, dans le reflet bleuisant de la lune, quelque chose de blanchâtre qu'elle prit pour un brouillard qui commençait de se lever de terre, -de cette terre toujours un peu humide en ces parages de Normandie. Mais, en avançant, elle vit nettement que ce qu'elle prenait pour du brouillard, c'était un cercueil placé en travers de la route et qui la barrait... Dans les traditions et dans les croyances anciennes du pays, ce cercueil mystérieux, sans personne auprès, et qui semblait abandonné, comme si les gens qui le portaient se fussent enfuis, était quand on le rencontrait par les nuits claires, un signe certain de mort prochaine, et pour en conjurer le mauvais présage, il fallait, disait-on, avoir le courage de le soulever et de le retourner bout pour bout. D'aucuns, dans les récits qu'on avait faits autrefois à Agathe, méprisant cette apparence comme une illusion de leurs sens, avaient eu la témérité de passer outre, enjambant irrévérencieusement ce cercueil comme si c'était un échelier, mais au jour levant on les avait retrouvés sans connaissance à la même place, et toujours, dans l'année, on les avait vus blêmir misérablement et mourir. De nature, Agathe était courageuse et trop religieuse pour avoir grand-peur de la mort, mais ce ne fut pas à la sienne qu'elle pensa, ce fut à celle de Lasthénie. Malgré sa religion et son courage, elle resta donc figée un instant devant ce cercueil, qui, à chaque pas qu'elle avait fait en s'approchant, lui avait paru plus net, plus distinct, plus palpable aux yeux et à la main. La lune, ce pâle soleil des fantômes, le dessinait, et en faisait bomber la blancheur sur l'ombre noire du sentier, entre ses deux haies.

« Ah ! se dit-elle, si c'était pour moi, peut-être que je n'aurais pas la force de le retourner, mais c'est pour elle ! » Et après s'être agenouillée dans le chemin creux et avoir récité une dizaine de chapelets, -elle s'appuyait sur la prière pour ne pas défaillir !- elle fit un signe de croix encore et enfin, osa !...

Mais le cercueil pesait trop pour être soulevé par sa main, et ceci la frappa au cœur ! Car le sort et la mort qu'il prédisait n'étaient conjurés que si on avait la force de le retourner, et elle ne l'avait pas... Il était trop lourd.

Jules BARBEY D'AUREVILLY, *une histoire sans nom*, 1882, éd. Flammarion 1990